

Irène Aghion, Mathilde Avisseau-Broustet et Alain Schnapp (dir.)

Histoires d'archéologie. De l'objet à l'étude

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Il était une fois un chat... ou les antiquaires et le genre félin

Irène Aghion et Alain Schnapp

DOI : 10.4000/books.inha.2791

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2009

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Catalogues d'exposition

ISBN électronique : 9782917902721



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Référence électronique

AGHION, Irène ; SCHNAPP, Alain. *Il était une fois un chat... ou les antiquaires et le genre félin* In : *Histoires d'archéologie. De l'objet à l'étude* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2009 (généré le 18 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/2791>>. ISBN : 9782917902721. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.2791>.

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

Il était une fois un chat... ou les antiquaires et le genre félin

Irène Aghion et Alain Schnapp

- ¹ François Augustin Paradis de Moncrif (1687-1770)¹ écrivit en 1727 un petit ouvrage intitulé *Les Chats*, lequel contenait huit figures originales du peintre Charles Antoine Coypel (1694-1752) gravées à l'eau-forte par le comte de Caylus (1692-1765).

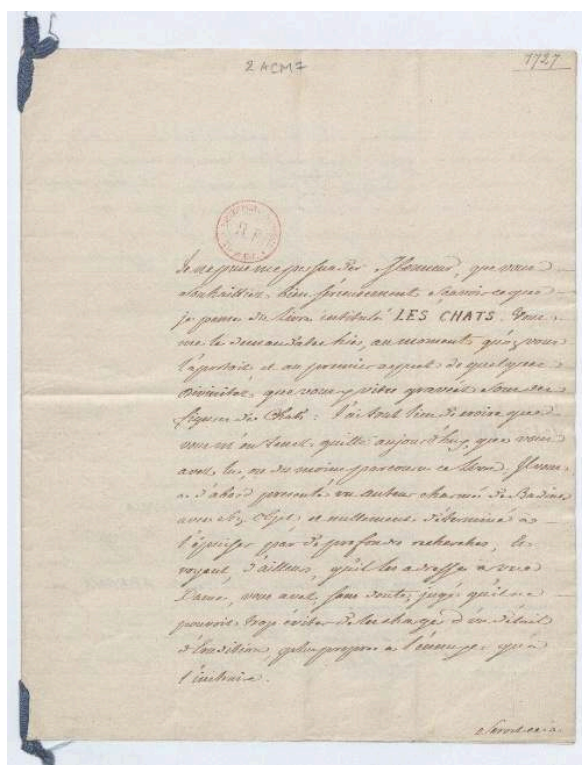
1. Statuette de la déesse Bastet sous forme de chatte assise.

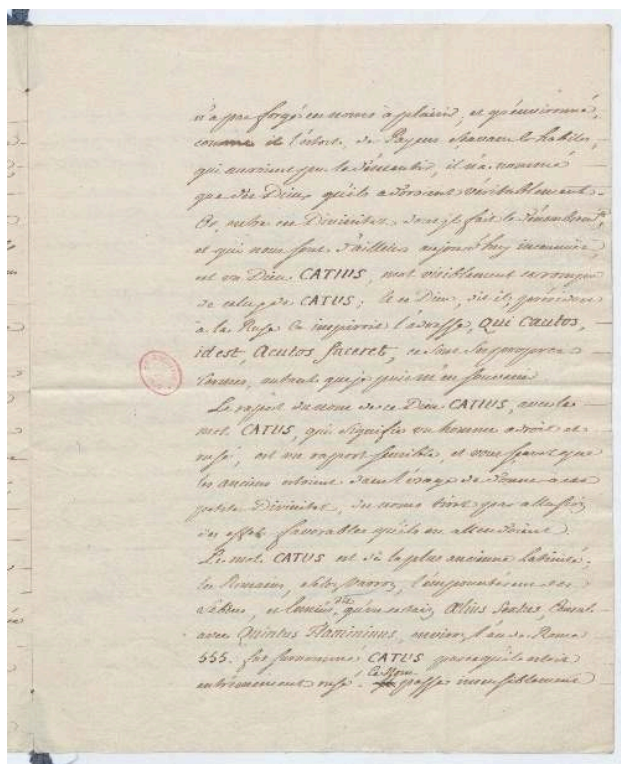


Bronze, h. 14 cm, Égypte, Basse-Époque (de -730 à -333) ; Cabinet des médailles, Inv.53.323.
© BNF.

- 2 Moncrif, sur le ton le plus sérieux du monde, y défend les chats à travers de nombreuses références historiques, empruntées notamment à l'ancienne Égypte. Lors de la parution du livre, publié anonymement, les réactions oscillèrent entre agacement et amusement. Il était difficile pour les lecteurs de comprendre s'il s'agissait d'un pastiche ou d'une véritable pédanterie. Le document conservé au Cabinet des médailles nous en fournit une preuve². Le 3 juin 1727, en effet, Gros de Boze adresse une lettre à l'abbé Bignon à ce propos (fig. 2) : « Je ne puis me persuader, Monsieur, que vous souhaitiez bien sérieusement savoir ce que je pense du livre intitulé LES CHATS [...]. J'ai tout lieu de croire que vous m'en tenez quitte aujourd'hui que vous avez lu ou du moins parcouru ce livre. Il vous a d'abord présenté un auteur charmé de badiner avec son objet et nullement déterminé à l'épuiser par de profondes recherches. » Dans cette lettre longue de huit pages, Gros de Boze rédigea malgré tout un résumé critique de l'ouvrage.

2. Lettre de Gros de Boze à l'abbé Bignon sur le livre de Paradis de Moncrif, *Chats*, 3 juin 1727.





Écrivain, poète, musicien, acteur, Paradis de Moncrif était avant tout un homme du monde. Lecteur de la Reine, courtisan accompli, doté de beaucoup d'esprit, il était très apprécié dans les cercles aristocratiques. Il fut tour à tour secrétaire du comte d'Argenson et du comte de Clermont. Son élection à l'Académie française en 1733, imposée, disait-on, par le duc d'Orléans et le comte de Clermont, fut vivement critiquée et même suivie de la parution d'une parodie anonyme de son discours de réception intitulée « Le Miaou ou très docte et très sublime harangue miaulée par le seigneur Raminagrobis le 29 décembre 1733, jour de sa réception à l'Académie française³ ».

4 folios recto/verso, h. 24 cm, L. 18,5 cm ; Cabinet des médailles, 2ACM7.

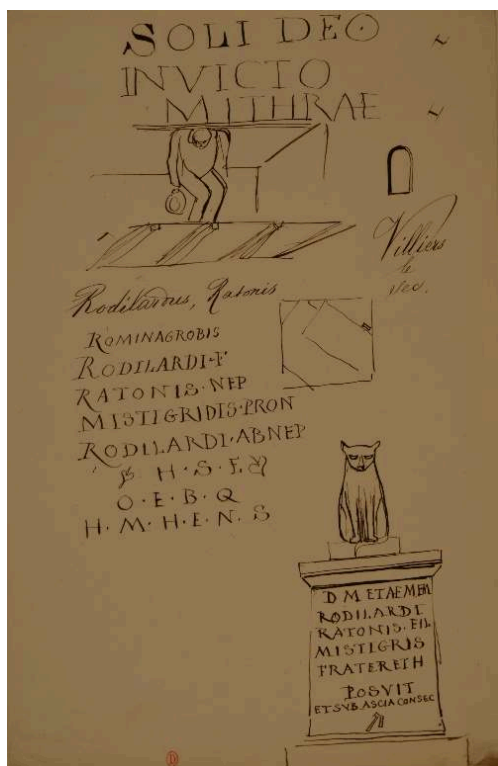
© BNF.

- 3 De même que le comte de Caylus ou Gros de Boze, Moncrif faisait partie de la « Société du bout du banc », l'un des plus célèbres salons littéraires du XVIII^e siècle. Cette « joyeuse et spirituelle société », comme la qualifiait le baron de Grimm, se réunissait tous les lundis depuis 1740 chez Mlle Quinault.
- 4 Madame de Créquy rapporte dans ses mémoires⁴ que « Moncrif avait écrit une *Histoire des chats* dont Voltaire et tous ses amis ne manquaient jamais l'occasion de se moquer » ; mais c'était de parti pris et sans nulle raison, car « c'est un recueil de plaisanteries tout à fait divertissantes ». Et « Quand Voltaire apprit que Moncrif avait obtenu l'emploi d'historiographe de France, il se mit à crier : *Historiographe* ? Il est impossible que la reine ait voulu compromettre son crédit à ce point-là ! C'est *historiographe* que vous voulez dire... »
- 5 Jean-Claude Lebensztejn⁵ rappelle que, dans le livre sur les chats, Moncrif convoque « toutes les ressources d'une philologie et d'une archéologie où le vrai et le faux sont aussi difficiles à démêler qu'une pelote de laine par laquelle un chat aurait passé ». Il note à son tour que les contemporains de Moncrif qui prirent le petit traité au sérieux se déchaînèrent contre son auteur, le couvrirent d'injures et de railleries alors que son livre « s'inscrivait dans une tradition vénérable de badinages savants » notamment

consacrés aux animaux. L'abbé Barthélemy lui-même était l'auteur de *La Guerre des Pucès contre la D[uchesse] de Ch[oiseul]*⁶.

- 6 L'une des huit gravures de Caylus illustrant l'ouvrage de Moncrif figure le tombeau monumental d'un chat allongé sur son monument entouré de peupliers, à la manière d'un important personnage. Quelques années plus tard, Prosper Mérimée (1803-1870) allait gratifier un chat d'un splendide monument funéraire. L'auteur de *Carmen*, de *Colomba* ou de *La Vénus d'Ille* aimait croquer ses contemporains et adorait les chats, donc il dessinait des chats. Élevé dans un milieu d'artistes, il avait appris le dessin, l'aquarelle et l'art du portrait ; il était, de plus, connu pour son humour et ses réparties spirituelles.
- 7 Le 27 mai 1834, il avait été nommé inspecteur général des monuments historiques et en 1837, lorsque fut créée la Commission des monuments historiques, il en assura le secrétariat.
- 8 La contribution de Mérimée à la sauvegarde des édifices anciens est bien connue⁷ ; il a jeté les bases d'une administration des monuments historiques qui a fait entrer le patrimoine dans la modernité. Défenseur de la « vieille France » comme Hugo et Montalembert, Mérimée était aussi un observateur critique des défauts et des travers des savants, des architectes et des amateurs. Il sut avec une ironie bouffonne mettre en scène l'orgueil, la maladresse, la gaucherie de ces antiquaires que ses fonctions l'amènèrent à rencontrer.
- 9 Dans les diverses commissions auxquelles il assistait ou même à l'Institut ou au Sénat, Mérimée couvrait de dessins les papiers qu'il avait devant lui. « En emportait qui voulait », nous dit Maurice Tourneux (1849-1917)⁸, bibliothécaire de Jacques Doucet, ami d'Eugène Delacroix et fils du peintre Eugène Tourneux (1809-1867).
- 10 Mérimée aimait également illustrer les manuscrits de ses nouvelles « qu'il offrait volontiers à de grandes dames⁹ ». Maurice Tourneux croyait savoir qu'il existait une nouvelle « inédite dont le manuscrit serait orné de vues d'Orient et de chats, vautés dans les rues et sur les terrasses. Mérimée aimait fort ces animaux aristocratiques et élégants ».
- 11 Jean Mallion et Pierre Salomon¹⁰, éditeurs du volume de la Pléiade consacré à Mérimée, ont établi que la nouvelle inédite illustrée d'images de chats était celle intitulée « Il vicolo di Madama Lucrezia » écrite en 1853. Il est question du chat noir de la vieille femme qui ressemble à une sorcière, et dans l'une des deux aquarelles dont l'auteur a orné son manuscrit, on voit trois chats, un noir, un blanc et un tigré, près d'une porte dans une ruelle. Dans son ouvrage sur les dessins de Mérimée, Maurice Tourneux reproduisit le croquis d'une silhouette de chat filiforme vu de face, accompagné de la remarque : « [Il] a été jeté sur un feuillet de croquis, ramassé par M. de Guilhermy¹¹ au Comité des arts, le 9 janvier 1849, et que je possède ; Mérimée y a éparpillé une douzaine de félins¹²... » Le dessin du chat égyptien que nous présentons ici date peut être de la même période « chat » de Mérimée (fig. 3).

3. Dessin à la plume de Prosper Mérimée.



Souvenirs de la Commission des arts et édifices religieux, 1849-1855 et du Comité des inspecteurs généraux des édifices diocésains, 1853-1871. Dessins à la plume, à la mine de plomb et à la sépia représentant des édifices, des paysages, des fragments d'architecture, des personnages humoristiques et des scènes diverses et signés : P. Mérimée, P. Abadie, V. Rupricht-Robert, M. de Contencin, M. Ouradou, E. Viollet-le-Duc, L. Vaudoyer, M. Joyan, T. Ballu, A. Durand ou attribués par notes manuscrites à ces mêmes architectes.

H. 33,2 cm ; L. 21,5 cm ; collections Jacques Doucet, Ms 472.

© Bibliothèque de l'INHA.

- 12 Sur la feuille remplie de dessins de sa main, une partie de l'espace est consacrée à l'autel funéraire « romain » d'un chat en bronze égyptien, et à l'inscription y figurant :

D[iis] M[anibus] ET AE[ternae] MEM[oriae]
 RODILARDI
 RATONIS .FIL[ii]
 MISTIGRIS
 FRATER ET H[ic]
 POSUIT
 ET SVB ASCIA CONSEC[ravit]

- 13 Autrement dit : « Aux dieux mânes et à la mémoire éternelle de Rodilard, fils de Raton, Mistigri son frère a construit et fait consacrer ce monument, “sub ascia” ».

- 14 Sur le même dessin, figure la généalogie de Rominagrobis pour son monument funéraire :

Rodilardus, Ratonis
 ROMINAGROBIS
 RODILARDI.F[ilius]
 RATONIS.NEP[os]
 MISTIGRIDIS.PRON[epos]
 RODILARDI. ABNEP[os]
 H[ic].S[itus]. E[st]

O[ssa].E[i].B[ene].Q[uiescant]
H[oc].M[onumentum].H[eredem].E[jus].N[on].S[equitur]

- 15 C'est-à-dire : « Rodilard, fils de Raton. Rominagrobis, fils de Rodilard, petit fils de Raton, arrière-petit-fils de Mistigri, arrière-arrière-petit-fils de Rodilard, est ici, qu'il repose en paix, son héritier ne peut pas disposer du monument¹³. »
- 16 S'il est vrai que le nom de Raminagrobis apparaît dans la parodie du discours de réception de Moncrif à l'Académie, Mérimée semble avoir choisi les noms du chat et de sa famille chez Jean de La Fontaine, puisqu'en effet la fable « Conseil tenu par les rats¹⁴ » commence ainsi :
- Un chat, nommé Rodilardus,
Faisait des rats telle déconfiture
Que l'on n'en voyait presque plus,
Tant il en avait mis dedans la sépulture.
- 17 et la fable « Le vieux chat et la jeune souris¹⁵ » :
- Une jeune souris, de peu d'expérience,
Crut fléchir un vieux chat, implorant sa clémence,
Et payant de raisons le Raminagrobis [...].
- 18 Mérimée a également dessiné dans la partie haute de la même feuille de dessin un personnage portant son chapeau à la main ; il est courbé et coincé entre un sol et un plafond. Au-dessus du dessin, on lit l'inscription :
- SOLI DEO
INVICTO
MITHRAE¹⁶
- 19 Est enfin inscrit un nom de commune ou de village français, Villiers-le-Sec, ainsi qu'une esquisse de rectangles à l'intérieur d'un carré, qui pourrait représenter le plan d'un lieu géographique. Villiers-le-Sec est un toponyme assez courant ; cependant, la commune du Calvados qui porte ce nom possède un important patrimoine architectural, notamment une église des XII^e-XIII^e siècles classée Monument historique. On peut pour le moins supposer qu'au cours de la séance à laquelle Mérimée assistait lorsqu'il griffonna tous ces dessins, il fut débattu de questions concernant ce village ou un homonyme.
- 20 Demeure la bouffonnerie qui prolonge le traité de Moncrif, mais la raillerie s'est faite plus piquante. Le monument funéraire dédié par Mérimée au genre félin et qui respecte les règles savantes de l'épigraphie latine est comme un pied de nez supplémentaire adressé aux antiquaires. Même si désormais ils se proclament archéologues – comme les savants successeurs de l'abbé Barthélemy au Cabinet des médailles –, leurs prétentions ne les mettent pas à l'abri du ridicule.
- 21 Avec son ironie coutumière, Flaubert avait saisi l'angoisse des antiquaires face aux monuments et aux objets muets par nature. Pour interpréter les antiques, les modernes doivent imaginer : « L'histoire ancienne est obscure par le défaut des documents, ils abondent dans la moderne. » (*Bouvard et Pécuchet*¹⁷.)

NOTES

1. Que l'on prononçait « Moncry ».
2. Archives du Cabinet des médailles, 2 ACM7.
3. Laurence Bobis, *Les Neuf vies du chat*, Paris, Gallimard, 1991, p. 105.
4. De Courchamps, *Souvenirs de la marquise de Créquy de 1710 à 1803*, nouv. éd., Paris, Garnier frères, 1873, p. 86-87.
5. Jean-Claude Lebensztejn, *Miaulique. Fantaisie chromatique*, Paris, Le Passage 2002, p. 15-17.
6. Jean-Jacques Barthélemy, *La Chanteloupée ou La guerre des Pucés contre Mme L. D. de Ch.*, dans Jean-Jacques Barthélemy, vol. 1, *Œuvres diverses*, Paris, Gueffier jeune, 1823, p. 149-174.
7. Voir André Fermigier, « Mérimée et l'Inspection des monuments historiques », dans *Les Lieux de mémoire*, Pierre Nora éd., *La Nation*. 1, Paris, Gallimard, 1986, p. 1599-1614.
8. Maurice Tourneux, *Prosper Mérimée, ses portraits, ses dessins, sa bibliothèque*, Paris, Charavay frères, 1879, p. 55.
9. *Ibid.* p. 61.
10. Prosper Mérimée, *Théâtre de Clara Gazul. Romans et nouvelles*, Jean Mallion et Pierre Salomon éd., Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1978, p. 1598-1599 et sq.
11. Ferdinand de Guilhermy, archéologue.
12. Prosper Mérimée, *Théâtre de Clara Gazul. Romans et nouvelles*, Jean Mallion et Pierre Salomon éd., Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1978, p. 63.
13. Un très grand merci à Jean-Louis Ferrary pour son aide à la traduction.
14. Jean de La Fontaine, *Fables*, René Radouant éd., livre II, Paris, Hachette, 1951, p. 52-54.
15. Jean de La Fontaine, *Fables*, René Radouant éd., livre XII, Paris, Hachette, 1951, p. 462-463.
16. « Au Soleil dieu vaincu Mithra ». Formule rituelle de dédicace à Mithra.
17. Gustave Flaubert, *Œuvres II*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 817.